

Le Temps

I. Le Temps. 1931-07-22.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Questions extérieures

L'ATMOSPHERE BRITANNIQUE

S'est-il trouvé, sous la coupole des cieux, un économiste qui ait cru que l'intervention dramatique du président Hoover et l'octroi difficile d'un brin d'ajournement, la panique vénéneuse des financiers anglo-américains et la publicité mondiale faite à la débâcle allemande suffiraient à enrayer la faillite du mark et à élargir les ouvertures de crédit? Je ne le crois pas. Mais s'il existe, ses espoirs auront été d'une automnale brève.

Pour assurer cette restauration du Reich, que Wall Street et la Cité persistent à considérer comme plus nécessaire à leur prospérité que le redressement de l'Est et de l'Ouest européens, il fallait ne pas déclencher ces fureurs psychologiques, qui balançaient chèques et billets, telles des feuilles tourbillonnantes au vent d'orage. Il fallait démolir les bandes d'Hitler et racrocher les Casques d'Acier. Il fallait ajourner le cuirassé nouveau et ne point le baptiser *Alsace-Lorraine*. Il fallait ne pas accorder aux généraux de cinquante ans des retraites de princes et ne point ouvrir aux entrepreneurs de travaux publics des marchés sans limites. Il fallait se garder, sur le terrain financier, d'immobiliser les crédits étrangers et sur le terrain industriel, l'effort d'Union européenne et renvoyer l'arme de l'Anschluss économique. Il fallait, enfin, dans cette atmosphère ainsi chargée d'orage, ne pas faire éclater le coup de tonnerre d'une sirène d'alarme et d'une sommation sans avertissement.

La panique est maintenant lâchée. Qu'on le veuille ou non, tôt ou tard, c'est tout le débat sur réparations et dettes qui sera rouvert avec la collaboration officielle du créancier américain. Arbitrage impérial. Débats agités. Solutions obscures. Impossible, pour la France de sortir de cette nouvelle impasse, sans sacrifices excessifs et avec un prestige intact, si elle reste isolée et si elle est manœuvrée.

Tout naturellement, la pensée se reporte vers le peuple qui s'est révélé, dans la guerre, comme l'appui le plus efficace et dans la paix comme le collaborateur le plus interminable.

Quelle est, en juillet 1931, l'atmosphère franco-britannique? Mais cette question en présuppose une autre : quelle est l'atmosphère britannique?

La guerre ne change pas un homme. Il reste ce qu'il était, avec ses vertus, comme avec ses tares. La guerre le vieillit. Elle ne change pas davantage un peuple. Il demeure ce qu'il était, avec ses aptitudes, comme avec ses infirmités. La guerre accentue seulement les traits essentiels de la figure nationale.

Ces formules reviennent sous ma plume, pour résumer mes impressions au retour d'outre-Manche. L'Angleterre n'est pas mourante : elle vit. L'Angleterre n'est pas déchue : elle continue. Mais, dans cette évolution normale et dans cette adaptation permanente, dont la guerre et la paix ont, à la fois, accru l'urgence et les difficultés, le peuple britannique paraît tiraillé plus d'angoisse, d'hésitations et de lenteur, que son voisin d'outre-Manche. Les deux gares maritimes de Douvres et de Calais, l'une avec ses bois salés et son hall étriqué, ses wagons défilés, ses machines vieillies et essouffées, l'autre avec ses briques claires et sa large verdure, ses wagons hauts et vastes, ses locomotives neuves et géantes, restent une vision symbolique. L'Angleterre fléchit sous le poids de l'outil industriel à rénover, de l'armature impériale à revisser, des charges sociales à liquider. Il faudrait du temps. Or, l'heure presse. Il faudrait une élite. Or, cette élite, librement incorporée dans son armée volontaire, plus qu'aucune autre belligérente, — et les Français ne sauraient jamais l'oublier, — la Grande-Bretagne l'a sacrifiée dans les plaines des Flandres et sur les falaises des Dardanelles.

Sur terre est de moins en moins cultivée. Tout l'effort tendé par les services publics et par l'initiative privée, pendant la guerre, pour enrayer ce déclin, a échoué.

Entre Douvres et Londres, le n'a pas longé deux champs de céréales. Malgré les statistiques, il ne m'a pas semblé que les cultures fruitières ou maraichères, l'élevage ou les poulaillers aient progressé. Par delà Londres, ce n'est que dans un rayon de soixante-dix kilomètres que j'ai découvert des céréales et des tubéreuses. Ces villages peignés et corsets ont beaucoup plus l'aspect d'un lieu de résidence que d'un atelier d'exploitation. Les chiffres des statistiques confirment la vision du passant. Jamais il n'a été semé moins de blé qu'en 1929. Une réduction en un an de 64.000 hectares ramène la superficie des terres arables à 3 millions 978.000 hectares, tandis que celle des prairies, des terres à céréales, de 1.068.000 à 3 millions 800.000 hectares ont été perdus pour la charue et 75.000 travailleurs pour la culture. En Angleterre et Galles, la vie rurale n'est plus le lot que de 20 0/0 de la population. La moitié loge dans des bourgs de plus de 50.000 âmes et un quart dans treize villes de plus de 250.000 habitants. Et dans cette Cité insulaire désormais orientée vers le sud, coupée de parcs malmenés et de quelques cultures, une masse de 8.202.000 âmes, — le cinquième des Anglo-Gaëls — Londres. Cette population urbaine et féminine (1) a, de plus en plus, l'apparence d'une classe moyenne. Il y a eu un temps, où les différences entre les foules de Londres et les foules de Paris frappaient l'étranger : moins d'égalité bourgeoise. Plus de luxe en haut et plus de misère en bas. Impossible, aujourd'hui, de n'être pas frappé par l'embourgeoisement parallèle de la masse et de l'élite.

Dans les quartiers riches, d'innombrables hôtels sont rasés, vidés ou morcelés. Leurs propriétaires sous-louent des pièces, avec ou sans confort et nourriture. Fini le temps où les familles riches venaient passer la saison de Londres dans leur « maison de ville ». Elles vont à l'hôtel. Moins de gibus et de jaquettes. Plus de simplicité dans les automobiles et dans le personnel. Le coupé du fisc, autant que la crise des affaires, a nivelé par en haut.

Mais, en bas, la limitation des naissances et la baisse des prix, le taux des salaires et la largesse des allocations ont relevé le niveau par en bas. Une moindre différence. Plus d'égalité.

Les chiffres confirment cet embourgeoisement, que révèle l'aisance apparente des foules et l'élégance continentale des femmes (2). Deux souffrent.

Lorsque Philip Snowden déposa son projet de loi foncière, travailliste et radical, ne tintrent pas de joie à la pensée de resserrer le carcan des landlords — quelques ducs et marquis. Mais, du jour où la trésorerie lui apprit que le fisc devrait procéder à l'évaluation de douze ou treize millions de cotes, ce fut une stupeur, et les amendements pleuvirent. La fortune folale de la petite épargne, qui, en 1913 et 1914, atteignait treize et quatorze milliards de francs, fut, en 1928 et 1929, évaluée à quarante-huit et cinquante milliards de francs, soit 240 et 250 milliards de francs papier. Et, après enquête, l'*Economist* et le *Times* sont d'accord pour reconnaître que, même dans le Lancashire, la crise du chômage a pu ralentir les progrès, mais n'a pas réduit les réserves de l'épargne.

Cette Angleterre urbaine et embourgeoisée est prise dans l'engrenage douloureux d'une transformation économique. Je dis « transformation » et non « déclin ».

Loin de moi la pensée de dénigrer des chiffres évidents. De 1913 à 1930, la population britannique augmenta de 8 0/0, mais le volume de ses exportations baissa de 30 0/0, alors que le commerce du monde augmenta de 25 0/0. Or, une population de citadins et de classes moyennes ne peut vivre ni de son sol, ni de ses rentes. Sans doute, les trois industries les plus anciennes et les plus exportatrices, textile, métallurgique et houillère, sont en pleine crise. Certes, le déficit ainsi ouvert dans la balance nationale des comptes doit être comblé par les coupons des placements étrangers et par les bénéfices de fabrications nouvelles. J'entends bien que la compression des prix de revient doit être réalisée : elle ne peut l'être que dans les limites étroites d'un niveau confortable de la vie nationale. Sans doute, cette évolution dramatique implique un renversement dans l'outillage, les méthodes et jusque dans la nature de la production britannique.

Mais comment ne pas constater que cette transformation est en voie de réalisation? L'organisme économique est un organisme vivant. Ses capacités de résistance n'ont d'égalité que sa force d'adaptation. A l'heure, sans aucun système ni méthode préconçue, l'initiative privée plus que par l'impulsion gouvernementale, sur des plans différents et dans des voies contradictoires, des individus réalisent cette transformation économique, d'instinct, au dernier moment, sous la pression d'impérieuses nécessités — à l'Anglais. Comment n'en pas découvrir les signes dans le glissement vers le sud de la population ouvrière et dans la création partout d'industries nouvelles : dans les essais tentés de concentration industrielle, comme dans les succès retentissants de certains outillages techniques; dans l'audacieux programme d'électrification nationale et dans l'énergique essai de rénovation houillère; dans le contrôle resserré des colonies d'exploitation et les négociations prochaines avec les colonies de peuplement; dans la prospérité du marché intérieur et dans la résistance des organismes financiers?

Cet effort est difficile. Il l'est rendu davantage par les incertitudes d'un gouvernement sans complétude et sans majorité, victime de la mystique qu'il a créée et lié par ses promesses qu'il se souscrit. Comment pareil bouleversement n'entraînerait-il par des heurts, des lésions, des blessures, des amputations?

Cet effort est douloureux. Impossible de poursuivre, sous des formes aussi diverses et sur des terrains aussi différents, semblable transformation sans se replier et s'isoler, sans détourner les yeux et concentrer la pensée. Cet effort est inachevé. L'œuvre continue. Tant que l'Angleterre de 1930, urbaine et bourgeoise, plus individualiste et indiscipline, moins équilibrée et encadrée que l'Angleterre d'autrefois, sans admiration aucune pour ses dirigeants et avec une moindre confiance dans ses institutions, restera prise dans cette tension et coincée dans cet engrenage, — il est, pour l'Europe et plus encore pour la France, vain de compter sur une présence docile et loyale. L'Angleterre ne peut être que volontairement distante et froidement insulaire. Elle observe sans bienveillance et participe sans aménité.

JACQUES BARDOUX.

LES ANCIENS COMBATTANTS DU HAUT-RHIN

A Neuf-Brischach, où ils s'étaient réunis en congrès au nombre de 3.000, les anciens combattants, membres de l'Association du Haut-Rhin, ont, par un vote, décidé d'adresser un message à M. Paul Doumer, et un autre à M. Pierre Laval, messagers de la paix.

(1) D'après le même recensement 1931, 1.087 « femelles » contre 1.000 « mâles », au lieu de 1.068 « femelles » pendant la période d'avant-guerre.

(2) Sauf, bien entendu, dans les régions directement atteintes par la crise des « vieilles » industries : houille, coton et fer.

de dévouement, de reconnaissance et de protestations pacifiques.

Parmi les personnalités officielles présentes au congrès, on remarquait : M. Valot, directeur général des services de l'Armée, chef du département de la Haute-Alsace; M. Laban, préfet du Haut-Rhin; M. Bernard, secrétaire général de la préfecture; les généraux de Widespach, commandant la place de Colmar, et Zeller, Des Alenciens en costumes officiels, ont été reçus à MM. Valot, Laban, Geyssier, chef du groupe de l'Union nationale des combattants du Haut-Rhin, et Hubert, directeur du comité national de l'Union nationale des combattants de Paris. Au banquet, prenant la parole, le colonel Martin, président d'honneur de la section régionale de l'Union nationale des combattants; M. Joquel, maire; M. Walter, au nom des 31.000 membres de la Légion vossigienne qu'il préside; M. Gellis, élève de la Légion, ont prononcé des discours. M. Gellis, élève de la Légion, a ensuite les habitants de Neuf-Brischach, Français d'avant-garde, depuis trois siècles, depuis que Vauban construisit la ville.

Enfin, sous les acclamations des convives, M. Valot exhorta M. Pierre Laval, président du conseil, retenu par de graves devoirs. L'orateur eut à remercier le Haut-Rhin de sa participation au congrès de la Haute-Alsace et de la France, dressant du franc en 1926, avec la seule collaboration des Français, continua ainsi :

A l'heure où je vous parle, l'Allemagne, victime de la folie folle des politiques, vient, dans sa détresse, implorer notre secours au nom d'une solidarité des peuples dont elle ne nous a pas toujours donné l'exemple.

Puis il dit toute la touchante sollicitude du président du conseil pour les départements recouvrés et retravaux avec beaucoup de sentiment les heures tragiques de la guerre. M. Valot signala les fois volées en faveur des anciens combattants et notamment de ceux d'Alsace et de Lorraine, et enfin, dit sa joie de se trouver parmi les membres de l'Union nationale des combattants, qui sont le véritable visage de la France loyale. Il insista sur la nécessité de l'union de tous et de la France d'avant-garde, déclarant qu'il était certain que pas un membre ne ferait tout le bien de la France.

Il leva son verre à la prospérité de l'Union nationale des combattants en invitant l'assemblée à voter la résolution suivante :

« L'Union nationale des combattants, qui est la France d'avant-garde, se propose de faire connaître à tous les Français, par un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais elle n'a rien fait. Elle n'a rien fait que de nous donner l'impression d'un redoublement de confiance et au besoin par un apport de capital nouveau.

M. Laval a notamment fait connaître sa pensée : la parole est aux autres et la journée de demain enregistrera les projets pratiques ou la carence du gouvernement britannique.

Le Petit Parisien :

« Nous ne sommes pas à la conférence de Gènes. Il y a eu la conférence de Gènes, mais